Norton Cru, Jean. *Du témoignage*. Paris : Allia, 2008 (Gallimard, 1930).

VÉRACITÉ DU TÉMOIGNAGE

Un accident dure quelques secondes et les facultés humaines ne peuvent pas en enregistrer les phases fugitives à la façon d’un cinématographe. Chaque témoin complète instinctivement, et suivant sa nature propre, la série des phases rapides dont plusieurs lui ont échappé. Il remplit les blancs instantanément et oublie désormais que c’étaient des blancs, des vides. Ce qu’il a cru voir, il croit sincèrement l’avoir vu. Il est donc presque impossible que sur une trentaine de dépositions on en trouve deux qui concordent, même à peu près. P. 20

LONGUEUR DE LA GUERRE

Mais la bataille, la vie au feu, ne furent pas un accident éphémère. La durée en fut suffisante pour permettre l’adaptation des sens et de l’intelligence, la correction des erreurs de la veille par l’expérience plus claire du lendemain. Au lieu de phases rapides, toutes dissemblables, il y eut la répétition monotone et presque identique des journées mouvementées ou des journées *rien à signaler*, la récurrence des mêmes angoisses sous le bombardement, des mêmes angoisses avant l’attaque, des mêmes périodes d’apaisement où la veille ,sous l’insouciance joyeuse, la même sourde angoisse devant la mort imprécise en des lendemains toujours menaçants. […] Le témoin dépeint artistement en même temps qu’il défend l’indépendance de sa raison. La conséquence de cette attitude morale, de cette discipline intellectuelle des notations quotidiennes, c’est que les légendes les plus contagieuses ne contamineront pas ce témoin en état de défense et que sa vision de la guerre, incomplète mais fidèle, aura une étonnante ressemblance avec la vision d’autres soldats appartenant à d’autres secteurs, à d’autres armes, à d’autres périodes, à d’autres guerres, témoins aussi incomplets mais aussi fidèles que lui. P. 21

SOLDATS D’ÂGE MÛR

Pourquoi la guerre de 1914-1918 a-t-elle fourni une si grande quantité de témoignages…? … grand nombre de mobilisés, … très supérieur aux effectifs combattants des deux Napoléon. … la haute proportion es poilus d’âge mûr; .. des intellectuels au feu.

Dans aucune de nos guerres depuis 1792 l’âge moyen des combattants n’a été aussi élevé, et ce sont les hommes faits qui s’analysent et se racontent plutôt que les jeunes. P. 22

RÉCIT DE COMBATTANTS

Je donne à récit de combattants la signification suivante : carnet de route, journal de campagne, souvenirs de guerre, lettres du front, pensées, réflexions ou médiations sur la guerre, récits fictifs, mais seulement lorsque la fiction n’es qu’u léger voile sous lequel on peut distinguer la personne de l’auteur, son expérience de la guerre, son unité, les secteurs qu’il a occupés, en un mot les faits réels de sa propre campagne. P. 24

CAPITAINE MAX

Aucun officier d’un grade supérieur à celui de capitaine n’a publié de souvenirs dans le sens où je les définis ici, à l’exception d’un seul, commandant de brigade, le contre-amiral Ronarc’h. … Dans le grade limite de capitaine il y a une logique des faits qui est pleine d’enseignement. … Mon but est de donner une image de la guerre d’après ceux qui l’ont vue de plus près; de faire connaitre les sentiments du soldat, qui ne sont pas des sentiments acquis par imitation ou par influence, mais qui sont sa réaction directe au contact de la guerre; de révéler toute une littérature, toute une classe de témoignages, une attitude d’esprit, une foi, un idéal, l’âme secrète de cette franc-maçonnerie des poilus… une répudiation énergique de pseudo-vérités millénaires. P. 25 (dern : 26)

L’INTELLIGENCE = LÉGENDE

POILU = TERRAIN = VÉRITÉ

Nous savions parce que nos cinq sens, notre chair nous répétaient pendant des mois les mêmes impressions et sensations. Les grands chefs ne pouvaient pas savoir car leur intelligence seule était en contact avec la guerre, et la guerre ne se laisse pas concevoir par l’intelligence seule (du moins jusqu’ici, car cette intelligence ne pense qu’à travers la légende) » Si le contraire était vrai, comment expliquer les absurdités successives des batailles de frontières, des attaques partielles de 915, pour ne mentionner que les mieux connues? Ni le généralissime, ni les chefs d’armées et le corps d’armée, ni leurs états-majors n’étaient fous; nous sommes même convaincus, tous je crois, qu’ils étaient fort intelligents et fort instruits. Et cependant ils persistaient à faire ce que tout poilu trouvait absurde dès avant l’événement. p. 28